

Danse avec les rêves

Chaque année, à la fin des productions estivales et juste avant la nouvelle saison théâtrale, le Festival international des Briggittines propose une traversée d'univers contemporains avec une sélection de formes scéniques novatrices, singulières, et ouvrant l'imaginaire à tous les possibles. Pour cette édition, onze spectacles de danse et de théâtre créatifs et originaux sont à l'affiche autour d'un thème onirique : "Les erreurs du rêve".

Parmi les créations de cette réjouissante programmation, épinglons "Passo" (19-20/8) d'Ambra Senatore. La chorégraphe turinoise explore les limites entre réalité et fiction, joue avec les identités, se fond parmi des clones et fragmente les apparitions et disparitions des danseuses.

Ayelen Parolin, dont les créations ont toujours un zeste de fantaisie, propose cette fois-ci de travailler sur la statuaire et la figure masculine. Face aux spectateurs, trois "David" (22-23/8), dans la posture de l'attente de leur combat contre Goliath, immortalisée par Michel-Ange, font un "voyage dans l'immobilité".

Dans "Dentro por Fuera; Fuera por Dentro" (25-26/8), les deux chorégraphes Bud Blumenthal et Manuela Nogales confrontent leurs styles et leurs écritures scéniques autour du thème du couple, où chacun se révèle dans le regard de l'autre. Sigrid Keunen accompagne leur pas de deux de son violon.

Le spectacle "Tourniquet" (28/8), d'Abattoir Fermé, est du "théâtre abrupt et cru, rituel et hypnotique", note l'équipe des Briggittines. Dans cette pièce "irracontable", une maison est au cœur de l'intrigue, peuplée de trois esprits.

Dans "La Constellation consternée" (30-31/8), Thomas Lebrun joue de la métaphore des étoiles pour imaginer cinq variations chorégraphiques où les danseurs modifient leurs trajectoires, s'éloignent ou s'approchent et se mêlent parfois en une joyeuse polyphonie.

Au son des percussions envoûtantes de Fritz Hauser, les huit interprètes d'orgines très diverses de "Mais le diable marche à nos côtés" (2-3/9) "disent la frénésie des rapports humains", dans une chorégraphie de Heddy Maalem. Au sein de cet univers onirique, ils évoquent la violence des villes et ceux qui en sont inexorablement exclus.

CdM

→ Bruxelles, les Briggittines, du 19 août au 3 septembre. De 8 à 12 €. Programme complet, infos, rés.: 02.213.86.10 et www.briggittines.be

► Les Briggittines vont résonner de théâtre et de danse lors du Festival international.

► Onze spectacles sont à l'affiche sur le thème "Les erreurs du rêve", du 19 août au 3 septembre.



"David", d'Ayelen Parolin.



"La Constellation consternée", de Thomas Lebrun

FREDERIC LOVINO



"Passo", d'Ambra Senatore.

ORESTA TESTA

FRI Les erreurs du rêve s'installent au Festival International des Brigittines. Le thème de l'édition 2011, presque une provoc aux psychanalystes, est bien trouvé pour ciseler l'atmosphère particulière de la Chapelle des Brigittines, qui chaque été, en août, s'amplifie d'Étrangeté, le fil inusable de ce festival de danse-théâtre contemporain. NURTEN AKA

Près d'une vingtaine de spectacles internationaux vont donc tenter de dissoudre nos repères, de dévier nos perceptions, de décaler la réalité... L'occasion pour *Agenda* d'interpeller le programmeur Patrick Bonté sur cinq spectacles intrigants: *Passo*, *Tourniquet*, *While We Were Holding It Together*, *Monster Project*, *Mais le Diable marche à nos côtés*. Suivez le guide.

Jeux de clones

Passo (19 & 20/8, 20.30) est un mouvement de cinq silhouettes identiques dans une danse de la confusion, imaginée par la chorégraphe italienne Ambra Senatore, qui brouille les identités et ouvre le festival. «Avec beaucoup d'humour, ce spectacle joue sur la confusion entre un personnage et ses clones. Mais on ne sait pas qui est l'original! Ils sont identiques sur scène, dans un jeu déboussolant de 'qui est qui?'. Un jeu sur le théâtre, sur l'identité, avec légèreté et malice. On est submergé par la confusion, confronté sans cesse à l'erreur en voyant ces personnages qui se ressemblent».

Maison hantée en Abattoir Fermé

Tourniquet (28/8, 20.30) est une reprise. Dans cette pièce de théâtre visuel concoctée par le prolifique collectif flamand Abattoir Fermé, on plonge dans une maison hantée entre réalité, rituel et fantasma. Jésus y déboule en femme crucifiée, ou vice-versa, limite gothique. «C'est l'histoire d'un lieu hanté par les propres souvenirs des personnages qui sont là. Il y a un carrousel qui tourne, avec des humeurs liquides et des actions obsessionnelles comme boire, s'habiller, se déshabiller, prendre un autre visage, passer d'un état à un autre. Abattoir Fermé fait du théâtre abrupt, violent sans

violence car on a l'impression dans leur spectacle que la fin du monde a déjà eu lieu et qu'on attend les conséquences... qui n'arriveront jamais. Les comédiens sont dans un entre-deux où ils ont déjà vécu le drame, où ils continuent de s'interroger sur ce qui leur est arrivé. Ce théâtre est hypnotique, avec des images énigmatiques et flamboyantes. On est ici plutôt dans 'les erreurs du cauchemar', dans un univers qui nous happe comme le rêve peut le faire, en juxtaposant des situations sans prévenir du changement de dimension, de perception ou de temporalité. Il y a un clair-obscur dans *Tourniquet* où les situations sont très oniriques où, comme dans un rêve, le sens peut nous échapper, où on ne peut pas pénétrer dans les choses, mais on sent que cela nous concerne...»

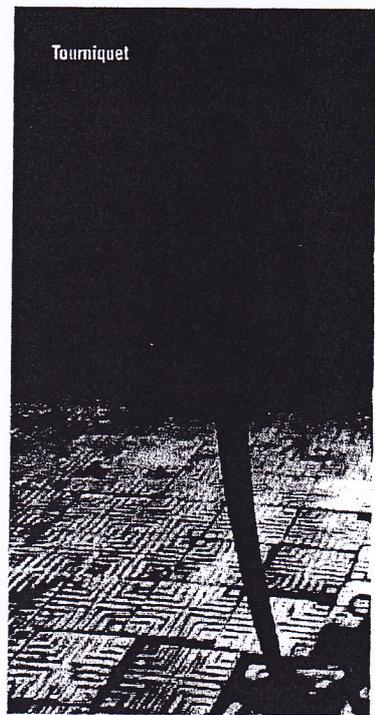
Mensonges du tableau vivant

Le festival propose trois spectacles radicaux où le mouvement travaille en... immobilité, sans bouger: *David* d'Ayelen Parolin, *Victorine* de Lorenzo et Savary et *While We Were Holding It Together* (27/8, 20.30) d'Ivana Müller, où cinq personnages prennent la pause et ne bougeront pas de tout le spectacle. «C'est drôle et conceptuel. En fait, ils parlent et nous disent ce qu'ils font. Ils se présentent d'abord comme des gens qui sont en train de pique-niquer, mais ensuite, ils nous racontent carrément autre chose. L'imagination du spectateur est sans cesse emportée dans des situations qui ont l'air évidentes mais qui changent d'un instant à l'autre et nous obligent à voir autre chose. Le spectacle n'est qu'une question que l'on remplit de nos hypothèses pour valider ce qu'ils font sur scène. Chaque fois que l'on rêve, on s'approprie des personnages et des situations dans notre propre imaginaire. C'est une erreur.»

Danse siamoise

Monster Project (29/8, 20.30 & 30/8, 19.00) réunit deux chorégraphes, la Française Emmanuelle Huynh et le Japonais Kosei Sakamoto, dans une dualité siamoise. «Le spectacle est constitué de deux parties, avec deux danseuses. Dans la première partie, ce sont deux solos où une des danseuses prend exactement la matière dansée de l'autre. L'une est européenne, l'autre est asiatique. Les corps sont différents, les présences sont différentes. C'est semblable mais ça n'a rien à voir. On est troublé par des parallèles qui n'en sont pas, qui se poursuivent dans la deuxième partie où

Tourniquet



Passo



Monster Project

